



**HAL**  
open science

**Des femminielli aux hijras : la féminité mise en scène.  
Phallus, virginité et troisième genre à Naples  
(Campania)**

Corinne Fortier

► **To cite this version:**

Corinne Fortier. Des femminielli aux hijras : la féminité mise en scène. Phallus, virginité et troisième genre à Naples (Campania). Imaginaires queers. Transgressions religieuses et culturelles à travers l'espace et le temps, 2020. hal-03058680

**HAL Id: hal-03058680**

**<https://hal.science/hal-03058680>**

Submitted on 19 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Des *femminielli* aux hijras : la féminité mise en scène. Phallus, virginité et troisième genre à Naples (Campania)

CORINNE FORTIER

## *Femminiello, femminielli*

Il est une figure particulière de Naples, et de la région dont elle est la capitale, la Campania, qu'on ne retrouve pas ailleurs en Italie, y compris dans d'autres régions du sud, comme la Sicile (Fortier 2015a) : il s'agit du *femminiello* (pluriel : *femminielli*) ou « efféminé »<sup>1</sup>. Au cours de plusieurs terrains de recherche<sup>2</sup> dans la Campania et à Naples, en particulier dans le quartier espagnol (*quartieri spagnoli*), j'ai pu connaître des *femminielli*, et les voir évoluer dans leur quartier, dans leur famille, et dans leurs activités (Fortier 2013a). En plus de ces données ethnographiques basées sur l'observation participante et des entretiens, je m'appuierai sur le roman d'un auteur napolitain peu connu, Giuseppe Patroni Griffi (1921-2005), *Scende giù per Toledo*<sup>3</sup> (1990, or. 1975), qui, bien que fictionnel, constitue un témoignage précieux et réaliste des façons de vivre, de parler, et de penser des *femminielli* napolitains<sup>4</sup>. Ce romancier a su restituer de façon précise et sensible l'étoffe de leur vie subjective, soit leurs sentiments, leurs drames, leur fantaisie, leur cruauté, leur poésie, leurs rêves.

1 On retrouve cette figure de l'efféminé dit *mukhannath* dans le monde arabe (Fortier 2017a, 2019, 2020). Au sujet des différentes figures culturelles du « troisième genre » dans le monde, voir Fortier (2017b).

2 Ils ont été menés entre 2004 et 2008.

3 Le titre « *Descendre par Toledo* » se réfère à une rue piétonne de Naples bordée de boutiques de luxe où les napolitains aiment à faire leur promenade (*passaggiata*).

4 Ce roman n'est malheureusement pas traduit en français et j'ai moi-même traduit les passages cités dans cet article.

Le folkloriste, Abele De Blasio, témoigne de l'existence des *femminielli* à Naples au XIX<sup>e</sup> siècle, dans son livre «Us et coutumes des camorristes» (*Usi et costumi dei camorristi*) publié en 1897. Le terme de *femminiello* étant devenu quelque peu folklorisé, les personnes concernées l'utilisent rarement pour s'auto-désigner. Aujourd'hui, certains *femminielli* préfèrent employer le terme de *ricchione* à leur propos, terme à la connotation péjorative qui renvoie en italien à une orientation sexuelle précise, celle de l'homosexuel passif, mais qu'ils reprennent à leur compte avec une certaine fierté, selon un renversement du stigmate et un processus de «resignification» (Butler 2004) bien connus dans d'autres milieux homosexuels – qu'on pense à l'utilisation qui est faite par certains gays en France du terme de «pédé», ou encore aux États-Unis et en Europe du terme *queer* qui signifie «bizarre». Ces *femminielli* préfèrent ainsi utiliser une catégorie identitaire plus moderne qui renvoie à leur sexualité plutôt qu'une catégorie qui leur semble désuète.

Les *femminielli* se réfèrent le plus souvent à une identité masculine de type homosexuelle tout en exhibant des signes de féminité et en occupant certains rôles féminins. Déjà, on peut remarquer que *femminiello* est au masculin et non au féminin, de même que le terme dialectal napolitain est précédé de l'article masculin : *o femmenell*. Ces termes désignent littéralement «l'efféminé», soit un homme biologique ayant une apparence féminine.

L'expression de *femminielli* correspond bien à leur réalité physique puisqu'ils ne modifient généralement pas radicalement leur corps ; ils n'ont le plus souvent pas recours à des hormones ou à la chirurgie esthétique pour avoir des seins, et gardent par ailleurs leur pénis, la féminisation physique de leur corps se limitant à se raser<sup>5</sup>, à s'épiler et à se faire pousser les cheveux. Les *femminielli* que j'ai rencontrés n'ont jamais utilisé à leur propos la catégorie de trans, au sens de travesti (*travestito*), de transgenre (*transgender*) ou de transsexuel (*transessuale*) (Fortier 2014a), il est par conséquent plus juste de ne pas les subsumer sous une de ces catégories mais de plutôt mettre en perspective ce qui fait leur identité et leur spécificité. Ayant par ailleurs effectué un terrain de recherche comparé auprès de *hijras* à Delhi en

5 Concernant leur pilosité, les *femminielli* se rasent chaque jour la barbe mais peu d'entre eux ont recours à la technique d'épilation au laser qui leur enlèverait les poils de façon définitive.

Inde<sup>6</sup>, j'esquisserai une comparaison<sup>7</sup> entre ces deux figures de « troisième genre »<sup>8</sup>.

### Des « putes au masculin »

Les *femminielli* possèdent des caractéristiques physiques, une gestuelle et des occupations considérés comme féminines. La plupart d'entre eux ont pour activité principale, tout comme les *hijras* (Nanda 1999 : 53 ; Reddy 2005 : 190), la prostitution, activité qui est socialement reconnue comme proprement féminine : le *femminiello* « faisant la pute », ou étant une « pute au masculin » selon l'expression utilisée localement de *puttana mascolo*.

Il existe de nombreux *femminielli* dans le quartier espagnol<sup>9</sup>, ce quartier populaire situé au cœur de Naples, qui est celui de la « *mala-vita* », de la mauvaise vie, avec ses « mauvais garçons », ses prostituées, et ses trafics (*contrabbando*). La notion de territoire est très développée au sein du quartier espagnol, au point que chaque ruelle ou *vicolo* se réfère à une territorialité propre. C'est le lieu des *bassi*, ces appartements d'une pièce au rez-de-chaussée, qui, comme des boutiques, donnent directement sur la rue. Certains *femminielli* ont un *basso* qu'ils louent uniquement pour le travail, tandis que d'autres reçoivent leurs clients à leur domicile.

Leur activité principale, la prostitution, est complètement banalisée. Dans ce quartier, marqué par le chômage, la manière dont on gagne son argent importe peu, pourvu qu'on se montre généreux autour de soi. La promiscuité entre les *bassi*, qui facilite la surveillance par le voisinage, assure aux *femminielli* une protection contre les clients malveillants qui pourraient les

6 La situation des *hijras* (pluriel : *hijre*) en Inde (Jaffrey 2013 ; Nanda 1999 ; Reddy 2005 ; Boisvert 2018) est sensiblement la même que celle des *khusras* (pluriel : *khusre*) au Pakistan (Frembgen 2011 ; Jaffrey 2013). Le terrain de recherche à Delhi a été effectué en 2011.

7 Il est sans doute possible d'esquisser des comparaisons avec d'autres figures culturelles de « troisième genre » (Fortier 2017, 2020), comme l'a fait Marinella Miano Borruso (2010 : 193) avec les *Muxe* au Mexique, et comme on pourrait également le faire avec les travestis au Brésil (Kulick 2005), les *fa'afafine* en Polynésie (Besnier 1994), les *ladyboys* ou *kathoe* en Thaïlande (Totman 2003), les *gordiguen* en Mauritanie et au Sénégal (Fortier 2019, 2020), les *xanith* à Oman (Wikan 1982), les *khunthà* dans le monde arabo-musulman (Fortier 2019, 2020), ou encore les *two-spirit* chez les Amérindiens d'Amérique du Nord et du Canada (Longman 2002), mais je me limiterai dans le cadre de cet article à comparer les *femminielli* aux *hijras*.

8 Le terme de « troisième sexe » a été introduit en France par l'anthropologue québécois Bernard Saladin d'Anglure (1985) après l'avoir emprunté à l'anthropologue Robert Ranulph Marett (Czaplicka 1914 : 7 ; Saladin d'Anglure 2017 : 50) tandis que le terme de « *third sexe* » ou de « *third gender* » a été introduit aux États-Unis par l'anthropologue américain Gilbert Herdt (1994) dans les années 1990.

9 Le quartier espagnol à Naples tient son nom à un camp militaire espagnol établi au XV<sup>e</sup> siècle.

agresser. Ils reçoivent leur clientèle en journée ou la nuit, arrêtant leur activité le dimanche pour le repos dominical ; très pieux, comme la plupart des napolitains, ils se rendent généralement à la messe le dimanche où ils peuvent jouer un rôle actif (ménage, quête, chants...), ayant été pour nombre d'entre eux enfants de chœur.

Alors que les *femminielli* tissent des liens étroits entre eux, ils n'entretiennent aucun lien particulier avec les femmes du quartier espagnol qui se prostituent, prostitution qui est par ailleurs moins visible et moins importante que celle des *femminielli*. En outre, la prostitution des *femminielli* est si bien intégrée dans le quartier, de jour comme de nuit, qu'elle n'est pas aussi spectaculaire que la prostitution nocturne des transgenres ayant lieu dans les rues adjacentes.

### Des figures populaires

Certains *femminielli* qui n'habitent pas le quartier espagnol se prostituent le soir dans des coins plus ou moins isolés de Naples près de leur domicile. C'est le cas par exemple d'un *femminiello* qui travaille la journée comme employé municipal dans un cimetière de Naples, et qui le soir venu troque son bleu de travail et ses lunettes pour une mini-jupe et un regard de braise censés attirer les hommes. Il enlève les bijoux masculins qu'il porte au quotidien, tels un collier raz de cou, des boucles d'oreille et une gourmette, pour les remplacer par des bijoux plus féminins, tels des pendants d'oreille, un collier tombant sur la poitrine, et des bracelets sonores. Devant son miroir, il se maquille et se crée une nouvelle coiffure en se faisant une queue de cheval. La nuit tombée, il se prostitue au pied de chez lui avec son chien qui ne le quitte jamais, celui-ci étant à la fois son protecteur et son compagnon – beaucoup de *femminielli* possèdent un petit chien qu'ils traitent comme leur bébé, adoptant une attitude maternelle à l'égard de leur animal. Adossé au mur en attendant ses clients, il fume en tirant intensément sur sa cigarette. En plus de son travail d'employé municipal au cimetière, tous ceux qui le côtoient sont au courant de ses activités de travestissement et de prostitution qui ne sont pas tenues secrètes.

Un autre *femminiello*, passionné par la couture, confectionne des robes somptueuses qu'il porte lorsqu'il se prostitue ou à l'occasion des rituels parodiques de mariage sur lesquels je reviendrai. Fervent dévot, il aide fréquemment les membres de sa paroisse à décorer l'église. Fidèles et prêtres connaissent ses activités de prostitution sans qu'il lui soit fait aucune remarque, tant il se montre zélé dans ses activités paroissiales.

Une autre personne côtoyée, plus trans que *femminiello*, dans la mesure où elle s'est dotée, grâce à la chirurgie plastique, de seins en silicone et de lèvres pulpeuses et se présente sous un prénom féminin, s'adonne également à plusieurs activités ; la journée elle possède une occupation très féminisée : coiffeuse. Elle coiffe les mères de famille de son quartier tout en recueillant leurs confidences, tandis que la nuit elle fait du *striptease* dans un club gay. Cette personne, qui habite un quartier populaire de Naples, a pu ouvrir son salon de coiffure au rez-de-chaussée de son domicile, recevant les clientes de son salon de coiffure en bas le jour, et ses amants au premier étage la nuit. À l'entrée du salon, on peut voir l'affiche et les photographies du film dans lequel elle a joué en tant qu'actrice ; les poses glamour et sexy qu'elle y donne à voir ne semblent aucunement choquer les vieilles dames du quartier qui viennent se faire coiffer dans son salon.

Là encore ce qui frappe c'est l'intégration des *femminielli* dans le quartier où ils vivent, étant acceptés par l'ensemble des habitants sans qu'ils ne soient victimes de stigmatisation et sans qu'ils aient secrètement à vivre une double vie, comme c'est fréquemment le cas des personnes qui se travestissent ou qui se prostituent, du fait du stigmate qui est généralement attaché à ces activités. Ils sont même souvent considérés comme des stars du quartier, se montrant très sociables, fort serviables, et éminemment populaires, amusant les habitants par leur côté théâtral et imprévisible.

Leur lien avec la prostitution leur permet de connaître étroitement des hommes gravitant dans le domaine de la politique à qui ils demandent certaines faveurs, y compris pour des membres de leur famille, leur amant, ou leur voisin. Aussi, sont-ils respectés pour l'argent et les services qu'ils peuvent apporter au quartier par l'intermédiaire de leurs connaissances.

Le fait que les *femminielli* se comportent telles des reines dans leurs interrelations qui, comme les *hijras* (Nanda 1999 : 6), soit adorent leur interlocuteur et le couvrent de bienfaits, soit l'exècrent et lui lancent des propos insultants, tient à la fois à leur statut liminaire qui les autorise à dire ce qui leur passe par la tête sans pudeur ni retenue, mais aussi à leur activité prostitutionnelle qui leur donne l'occasion de nouer des relations de protection avec des hommes influents politiquement.

### **Une allure « féminine »**

Les *femminielli* sont habillés la plupart du temps de vêtements androgynes tels des jeans féminins qui mettent en valeur la partie basse de leur corps, notamment leurs jambes, et ne portant des robes que lorsqu'ils vont

se prostituer. La caractéristique physique la plus commune des *femminielli* consiste à laisser pousser leurs cheveux, dont la longueur est le signe par excellence de la féminité<sup>10</sup>. Ils les attachent dans la vie courante par décence lorsqu'ils circulent dans la rue sous une apparence androgyne et les lâchent lorsqu'ils vont se prostituer.

Ils sont généralement très fiers de leur chevelure qui leur permet de ne pas porter de perruque. Une gestuelle sensuelle à connotation féminine est associée aux cheveux longs, comme le fait de lancer sa tête en arrière pour replacer leurs cheveux derrière la nuque, ainsi que le décrit Giuseppe Patroni Griffi (1990 : 15) : « La main renversée, deux ou trois coups sous la nuque pour faire gonfler les cheveux. »<sup>11</sup>

Certains *femminielli* décolorent leurs cheveux en blond, cette couleur étant porteuse de fantasme dans une société où la majorité des femmes ont les cheveux bruns ou noirs. La teinture des cheveux comme le maquillage participent de la féminisation des *femminielli*. Giuseppe Patroni Griffi (1990 : 29) décrit la chambre du protagoniste de son roman, Rosalinda Sprint, pleine de petites fioles destinées à de multiples soins esthétiques :

« [...] des bouteilles d'eau oxygénée, des essences, du maquillage et du démaquillage, de l'eau de cologne, de la teinture, et des lotions pour renforcer le bulbe capillaire et celles pour adoucir l'épiderme et pour d'autres choses encore, et [...] en file indienne, une centaine de minuscules flacons de vernis à ongles qui vont de noir goudron, à toute la gamme de l'arc en ciel et ses possibles nuances, de l'argent et de l'or. »

Les *femminielli*, comme les *hijras* (Reddy 2005 : 124), adoptent par ailleurs une gestuelle féminine caractérisée par leur façon de parler avec les mains, leur démarche déhanchée, leur manière d'incliner le torse en avant comme s'ils avaient de la poitrine. Tout comme les *hijras* (Reddy 2005 : 131) – et à la différence des femmes qui, dans de nombreuses sociétés dont la société indienne ou napolitaine, sont soumises à des codes de pudeur –, ils se distinguent par un certain mode d'entrer en relation avec les hommes

10 Au sujet des cheveux longs comme signe de féminité dans différentes sociétés, voir Corinne Fortier (2010 et 2017c).

11 Les cheveux longs donnent aussi prise lorsque deux *femminielli* veulent se « crêper le chignon » ainsi que le montre le roman de Giuseppe Patroni Griffi (1990 : 27) : « Ce soir, cela va se terminer de telle façon que je vais les prendre toutes les deux par les cheveux et je vais les traîner derrière moi. »

basé sur la provocation, ponctuant leurs discours d'allusions sexuelles ou de gestes à connotation obscène qui font rire leur auditoire.

Ce type de comportement est bien décrit dans le roman de Giuseppe Patroni Griffi (1990 : 25) : « Ils se divertissent à arrêter les gens dans la rue – leur racontant des histoires incroyables, leur faisant les propositions les plus obscènes. » À titre d'exemple, je citerai une des nombreuses scènes de ce type que j'ai pu observer. Alors que j'accompagnais dans la rue un *femminiello* que je connaissais, celui-ci s'arrêta pour saluer un notable local accompagné de sa fille d'une dizaine d'années à qui il demanda de répéter le mot *puttana*, faisant ainsi publiquement allusion au lien prostitutionnel avec son père.

En plus de la prostitution, les *femminielli* s'adonnent à d'autres activités caractérisées comme féminines : cuisiner, coudre, coiffer, faire le ménage. Par ailleurs, ils se chargent de faire les courses de leurs vieilles voisines qui ont des difficultés à se déplacer. Les mères de famille n'hésitent pas à leur confier leur enfant quand elles ont besoin de s'absenter de leur domicile, celles-ci ne faisant aucunement l'amalgame qui peut exister en d'autres lieux entre « pédérastie » et pédophilie. Les *femminielli* aiment rendre service à leur voisinage, acquérant de ce fait une bonne réputation. L'échange de services jouant un rôle crucial au sein de la société napolitaine et en particulier dans les quartiers populaires, tout individu qui participe à ce type d'échange en se montrant généreux envers sa famille et ses voisins, est intégré socialement, et ce quelles que soient ses préférences sexuelles<sup>12</sup> et la manière dont il gagne sa vie (prostitution, trafic...).

### **Des hommes efféminés**

Traditionnellement, les *femminielli* n'avaient pas d'hormones à leur disposition pour transformer leur corps, mais aujourd'hui certains y ont recours. De même, la féminisation corporelle des *hijras* était souvent limitée à se raser, à s'épiler et à se laisser pousser les cheveux (Reddy 2005 : 126-128), bien que certains prennent de nos jours des hormones (Nanda 1999 : 81). Certains *femminielli* se tournent également vers la chirurgie esthétique pour avoir des seins, mais malgré l'acquisition de ces attributs féminins, et à la différence des *hijras* qui sont censés être castrés (Nanda 1999 : 45)<sup>13</sup>, ils ne

12 Il en est de même dans la culture aborigène australienne, dans la mesure où, comme le note Aude Chalon (2011 : 359), la façon dont on remplit son rôle dans sa famille, entre autres auprès des plus jeunes et des plus vieux, se révèle plus importante que son identité sexuée ou son orientation sexuelle.

13 Comme le remarque l'anthropologue américaine Serena Nanda, les *hijras* ne souhaitent pas

souhaitent pas se faire retirer leur pénis qu'ils considèrent comme constitutif de leur identité.

Dans la vie quotidienne, les *femminielli* parlent souvent d'eux-mêmes au masculin. Ils gardent généralement leur prénom de naissance sauf lorsqu'ils se prostituent habillés en femme où ils prennent un prénom féminin qui s'accorde à leur personnage, évoquant la plupart du temps une créature fantasmagique telle Cleôpatra, Flamma, Sara.

Dans le roman de Giuseppe Patroni Griffi (1990), les prénoms sont inspirés d'actrices ou de personnages de cinéma incarnant de redoutables séductrices, tels celui de Marlene Dietrich, ou encore celui de Sayonara, qui vient remplacer celui de Mimi Bluette – prénom rétro d'un personnage de cocotte parisienne d'origine italienne<sup>14</sup> – : « À cette époque je m'appelais Mimi Bluette, j'ai changé le nom après le film de Marlon Brando, pour un plus moderne. Sayonara me va bien, il met en évidence l'œil en amande, non ? » (1990 : 39) Dans ce même roman (1990 : 26), le protagoniste principal porte un prénom aux consonances sonores que n'aurait pas renié Marguerite Duras, Rosalinda Sprint, après s'être auparavant dénommé Rosa di Napoli, nom qu'il juge désormais « démodé »<sup>15</sup>.

### Culte du phallus

L'opération de leur sexe (Fortier 2014b) est bien souvent inenvisageable pour les *femminielli*, l'idée d'avoir ou même de voir un sexe féminin provoque chez beaucoup d'entre eux du dégoût. De plus, modifier leur sexe, de leur point de vue, constituerait une double transgression : vis-à-vis de Dieu qui les a créés d'un sexe défini et surtout vis-à-vis de leur mère qui les a faits de sexe masculin. En effet, pour les *femminielli*, comme pour le reste de la population locale, c'est avant tout leur génitrice qui leur a donné cet organe

---

nécessairement se voir retirer leur pénis, mais les gourous dont ils dépendent et dont ils sont les disciples (*chelas*) ont intérêt à les faire émasculer, d'une part parce qu'ils gagnent plus tant en tant que prostituées ainsi que dans les rituels où ils sont amenés à se produire (1999 : 118), et d'autre part parce que l'émasculatation dans la logique ascétique hindoue est perçue non comme une mutilation mais comme une renaissance (*nirvan*) (1999 : 25).

14 Ce prénom est tiré du film *Mimi Bluette... fiore del mio giardino* (1977) de Carlo di Palma, inspiré du roman à succès qui porte le même titre, écrit par Guida da Verona (1919). On y suit les péripéties d'une femme devenue une cocotte après avoir été vendue à douze ans par sa mère à un homme qui l'a amenée à Paris.

15 De même, c'est un prénom aux sonorités fantasmagiques qui est choisi par le romancier napolitain Pasquale Ferro (né en 1956) pour désigner l'héroïne travestie (*travestita*) qui donne son nom au roman (2002), *Genny Flowers*. Elle est par ailleurs prénommée par ses amies travesties : Farfallina, soit « Papillon », terme féminin qui est aussi utilisé localement, pour désigner le sexe des fillettes alors que le pénis des garçons est appelé « l'oiseau » (*uccello*).

socialement valorisé. Organe que leurs mères ont souvent chéri lorsqu'ils étaient enfants, en l'embrassant, dans cette société napolitaine où avoir un fils est une fierté et où le culte du phallus hérité de la Grèce et de la Rome antiques (Quignard 1996) est prégnant<sup>16</sup>.

Culte que l'on retrouve chez les *femminielli* au cours d'un rituel de parturition nommé *figliata* où l'un d'entre eux, neuf mois après s'être rituellement marié à un jeune homme au cours d'une cérémonie mimant des noces, met en scène l'accouchement d'un garçon, présenté à tout le voisinage. Cet enfant de sexe masculin est représenté par un baigneur, un bébé, ou parfois un phallus comme le rapporte Curzio Malaparte dans *La Pelle (La Peau, 1949 : 193)*, rituel qu'il a observé à Naples où il séjourna en 1943 comme officier de liaison auprès des troupes alliées :

*« C'était une ancienne statue en bois, un fétiche grossièrement sculpté, ressemblant à un de ces emblèmes phalliques peints sur les murs des maisons de Pompéi. La tête était toute petite et informe ; les bras courts et squelettiques, le ventre enflé, énorme, et du bas du ventre sortait un phallus de grosseur et de forme insolites, rappelant la tête d'un champignon vénéneux, rouge et couvert de taches blanches. Après avoir longuement contemplé le petit monstre, Georges l'approcha de son visage, appuyait ses lèvres sur la tête du champignon et le mordait, l'embrassait. Tous rivalisait d'effort pour réussir à embrasser le répugnant phallus, avec une fureur à la fois merveilleuse et horrible. »*

De même chez les *hijras* d'Inde (Nanda 1999 : 1) ou du Pakistan, où la naissance d'un garçon est valorisée, ses organes génitaux sont exhibés au public (Frembgen 2011 : 134). Le phallus est exposé à Naples par les *femminielli* comme en Inde et au Pakistan par les *hijras*, car il a, dans les deux cas, un statut de porte bonheur<sup>17</sup>. Des rituels autour du phallus sont attestés dans la civilisation gréco-romaine, présente anciennement dans la région de Naples, ainsi que dans nombre d'autres sociétés (Mattelaer 2000 : 7 ; Schneider 2010 : 5), et notamment en Inde et dans le sous-continent indien (Moreau 1893 :

16 Ce culte phallique est bien représenté par la collection d'objets apotropaïques du cabinet secret du musée archéologique de Naples, culte que l'on retrouve encore aujourd'hui à travers des pendentifs en forme de de corne phallique, censés porter bonheur et protéger du mauvais œil (*malocchio*).

17 À la différence des *femminielli*, les *hijras* jouent de ce statut de porte-bonheur en faisant la mendicité dans les rues, pouvant transformer ce pouvoir bénéfique en son contraire au cas où le donateur ne serait pas suffisamment généreux (Nanda 1999 : 6).

247), avec la présence de stèles dévotionnelles phalliques (*lingam*) représentant Shiva (Nanda 1999 : 20). Cette divinité hermaphrodite, qui a renoncé à la sexualité, est l'objet de dévotion de la part des *hijras*, divinité à laquelle ils s'identifient, de la même manière que les *femminielli* s'identifient à la figure féminine phallique de la Madonne dont ils sont les dévots.

### Une sexualité non procréative

Changer de sexe représenterait une transgression vis-à-vis de la différence des sexes, que les *femminielli*, à l'instar de la société où ils évoluent, considèrent non comme culturelle mais biologique. C'est l'anatomie qui signe définitivement le fait qu'on soit homme ou femme, et il n'y a pour eux aucune autre option possible. En outre, réaliser l'opération de leur sexe, ne les rendrait pas plus femme, puisque si elle leur donnait un sexe féminin, elle ne leur conférerait pas le pouvoir de procréer, pouvoir féminin qui, de leur point de vue, définit par excellence la femme<sup>18</sup>.

Les *femminielli* affirment qu'ils ne pourront jamais être à la hauteur d'une femme dans la mesure où il leur manque cette capacité de reproduction proprement féminine, de la même façon que les *hijras* ne se considèrent pas femmes car ils ne peuvent porter et accoucher d'un enfant (Nanda 1999 : 18 ; Reddy 2005 : 134). La féminité dans la société napolitaine, comme dans d'autres sociétés (Fortier 2009 et 2013b), est liée à la capacité de mettre au monde des enfants, ceux-ci étant significativement dénommés « les créatures » (*creatur*). Capacité particulièrement valorisée dans le sud de l'Italie (Fortier 2015a) où la mère est mise sur un piédestal dans la mesure où elle détient ce pouvoir, semblable à celui de Dieu, de donner la vie. C'est pour cette raison que la Vierge nommée localement la « Madonne » (*Madonna*), et de manière affectueuse « *Mamma* », est plus que toute autre figure chrétienne, y compris celle de son fils Jésus-Christ, abondamment fêtée dans la région de la Campania.

Les *femminielli* entretiennent un lien particulier avec la Madonne, de manière analogue aux *hijras* qui possèdent un lien étroit avec la déesse mère hindoue liée à la fertilité nommée Mata (Nanda 1999 : 8 ; Reddy 2005 : 57). Les *femminielli* participent activement aux nombreuses fêtes pour la Madonne et certains y jouent un rôle rituel particulier comme chanter accompagnés d'un tambour (*tamburo*)<sup>19</sup> à l'intérieur de l'église en son honneur. Le nom de

18 Ce fait est aussi souligné par Gabriella d'Agostino (2010 : 15).

19 Les chansons participent du répertoire local de musique, de chant et de danse propre à cette région nommé *tammurriata* dont le tambour (*tamburo*) constitue l'instrument principal.

ces chants : « chants à la fille » (*canto a figliola*), fait explicitement référence à la virginité de la Madonne, attribut indissociable de sa fonction reproductrice. Parsemés d'allusions sexuelles, ils s'apparentent à des chants de fertilité, et sont en cela similaires aux chants de bénédiction aux connotations sexuelles que les *hijras* chantent avec un petit tambour lors des mariages ou des baptêmes d'enfants mâles afin de garantir aux familles bonheur et fécondité (Nanda 1999 : 1).

Ainsi, alors que les *hijras* jouent un rôle majeur lors d'événements (noce et baptême) qui ne les concernent pas dans leur vie propre (Jaffrey 2003 : 23), de même les *femminielli* mettent en scène de façon parodique mariage et parturition qu'ils ne peuvent eux-mêmes connaître. Il existe, en l'occurrence, un rituel de parturition semblable à la *figliata* chez les *hijras* lorsqu'ils viennent bénir un nouveau-né :

« Kali [un *hijra*] roule un vieux saree en boule et le met sous celui qu'elle porte. Elle mime ensuite une femme enceinte marchant gauchement dans la rue, puis l'accouchement. Accroupie par terre, elle pousse des cris déchirants, encouragée par les autres *hijras* qui lui assènent des tapes sur les épaules et dans le dos pour l'aider à accoucher. Elle berce enfin le nouveau-né dans ses bras lui murmurant des mots tendres. » (Busquet et Beaune 1978 : 129)

Ces rituels parodiques qui, dans le cas des *femminielli* comme des *hijras*, miment de façon volontairement grotesque le rituel de l'accouchement, ainsi que pour les *femminielli* le rituel préalable de mariage, témoignent de l'impossibilité pour ces derniers de se marier et d'enfanter, et pour les *hijras*, qui peuvent éventuellement se marier (Nanda 1999 : 122), de procréer<sup>20</sup>, les renvoyant ainsi au fait qu'ils « mettent en scène » un rituel de noce ou de naissance de la même manière qu'ils « mettent en scène » leur féminité, leur rappelant par là-même implicitement que la féminité véritable se caractérise fondamentalement par l'union matrimoniale à un homme ainsi que par l'enfantement.

Quand j'évoquais avec des *femminielli* la possibilité pour des homosexuels ou des personnes trans d'adopter des enfants ou d'avoir recours aux procréations médicalement assistées (Fortier 2005), ils se montraient offusqués par cette idée, affirmant qu'un enfant est nécessairement le produit de

20 Ce qui explique qu'il n'existerait pas de rituel parodiant le mariage chez les *hijras* comme il en existe chez les *femminielli*.

la rencontre d'un homme et d'une femme. Les *femminielli* sont à l'évidence très éloignés des luttes homosexuelles ou trans qui revendiquent le droit de fonder des familles homoparentales ou transparentales (Fortier 2015b et 2017d). La procréation est si étroitement liée à la différence des sexes dans cette région du sud de l'Italie qu'elle ne peut en être dissociée : l'idée qu'un enfant ne puisse naître que de la rencontre sexuelle d'un homme et d'une femme semble indépassable dans ce contexte.

### Une sexualité virginale

Dans la Campania, les plus dévots des *femminielli* ont le privilège, d'habitude féminin et réservé aux nonnes, d'habiller la statue de la Vierge. Cette proximité avec la Vierge ainsi qu'avec les religieuses ayant fait vœu de chasteté s'explique, selon mon analyse, par le fait que les *femminielli* sont eux-mêmes associés à la notion de virginité. En effet, à Naples et dans la Campania, cette notion est reliée au fait de ne pas avoir de sexualité procréative, et en ce sens les *femminielli*, qui ne se marient pas et ne se reproduisent pas, entrent dans cette catégorie. Dans la mesure où ils sont implicitement considérés comme vierges, ils sont proches de la Vierge, et ce même si les *femminielli* et la Madonne sont vierges pour des raisons inverses : une sexualité virginale sans procréation pour les premiers et une procréation virginale sans sexualité pour la seconde (Leach 1980), tandis que les nonnes cumulent procréation et sexualité virginales.

Leur statut virginal et leur proximité avec la Vierge Mère qui lui est corrélée, fait des *femminielli* des êtres pouvant porter bonheur et notamment apporter fécondité et richesse<sup>21</sup>, de même que les *hijras* (Nanda 1999 : 8, Jaffrey 2013 : 44) qui sont pour leur part proches de la déesse mère (Mata) ainsi que de Shiva, dieu hermaphrodite lié à la fertilité, sont vecteurs de prospérité (Nanda 1999 : 24).

L'anthropologue Serena Nanda (1999 : 8) affirme que le rôle rituel des *hijras* tient à leur ambiguïté sexuelle qui combine des éléments érotiques et ascétiques, une analyse similaire s'impose à propos des *femminielli* dont le rôle rituel est non seulement en lien avec leur ambiguïté de genre conjuguant des identités masculine et féminine, mais aussi avec leur ambiguïté sexuelle puisqu'ils incarnent une sexualité hédoniste tout en restant « vierges » du point de vue de leur sexualité reproductive.

21 Censés porter chance, ils sont notamment chargés, ) à certaines occasions ritualisées, de tirer les numéros de la tombola, jeu extrêmement populaire à Naples, lié à une numérologie ésotérique complexe nommée *smorfia*.

De manière paradoxale, le fait de ne pas procréer rend ces figures de troisième genre porteurs d'une fertilité bénéfique, comme si en ayant accompli le sacrifice de leur fécondité – et pour les *hijras* également de leur sexe, puisqu'un certain nombre sont émasculés (Reddy 2005 : 56) –, celle-ci était mise à disposition de la société toute entière. La notion de virginité associée aux *femminielli* dans un contexte chrétien serait donc l'équivalent de la notion d'émasculatation dans l'hindouisme, notion qui n'est pas non plus étrangère à la région de Naples.

En effet, les *femminielli* jouent un rôle rituel particulier lors du pèlerinage pour une des Madones de la Campania, dont le nom, qui est aussi celui de la localité, se réfère à la virginité, Montevirgine. Parmi les différentes traditions orales, l'une, recueillie par mes soins, affirme que ce lieu avant d'être nommé « mont de la Vierge » s'appelait « mont de Cybèle » (*monte di Cibele*), l'église chrétienne aujourd'hui consacrée à la Madone ayant été construite sur un temple romain dédié à Cybèle, divinité féminine également nommée en latin *Magna Mater*.

Selon ces mêmes sources orales, les plus fervents dévots<sup>22</sup> donnaient en sacrifice à la Madone leurs testicules, qui devenaient un objet liturgique une fois embaumés. Par cette castration, ces dévots, appelés Galles<sup>23</sup>, répétaient l'acte d'Attis, fils et amant de Cybèle, qui, selon la version de Diodore de Sicile (III, 30)<sup>24</sup>, avait fait vœu de chasteté à la déesse, et conséquemment, lui avait offert ses organes reproducteurs. Si cette tradition orale est avérée, elle pourrait être interprétée comme un sacrifice reproductif des *femminielli* à la Vierge, sacrifice qui est indissociable de leur dimension propitiatoire, tout comme l'émasculatation des *hijras* pour la déesse est corrélée à leur pouvoir de fertilité (Nanda 1999 : 27).

### Rivalités de conquête

Dans la mesure où les *femminielli*, comme les *hijras* (Reddy 2005 : 212-213), ont des rapports sexuels nécessairement non procréatifs avec des hommes, ils incarnent, à la différence des femmes, une sexualité exempte de procréation, et attirent des hommes hétérosexuels, pères de famille ou

22 Selon l'historien Roberto De Simone (1982 : 89), ils officiaient travestis.

23 L'historienne Françoise Van Haepelen signale dans ce même volume qu'à l'occasion du culte romain à la *Magna Mater*, les testicules d'un taureau sacrifié faisaient l'objet d'un traitement particulier et que des officiants nommés Galles pratiquaient, selon certaines sources, la castration. Pour une interprétation psychanalytique de ce rituel on peut se référer à Weigert-Vowinkel (1938) et à Bruno Bettelheim (1971).

24 Historien grec dont le livre *Bibliothèque historique* date de 30 av. J.-C.

célibataires, qui ne se considèrent pas et ne sont pas considérés localement comme homosexuels. Plus ces hommes sont beaux, jeunes, virils, musclés, et plus ils constituent une cible de choix pour les *femminielli* qui entrent dans un processus de prédation à l'égard de ce type d'homme.

Entre eux, les *femminielli*, comme les *hijras* (Reddy 2005 : 128), entretiennent des rapports de compétition, il s'agit de savoir « qui est la plus belle en ce miroir », et certains ont recours à la chirurgie faciale pour être plus attirants. Marlene Dietrich, dans le roman de Patroni Griffi (1990 : 14), se moque ainsi de la Scopa qui, ayant fait de la chirurgie esthétique pour avoir « l'œil oriental », se retrouve avec un rictus mécanique :

« Marlene Dietrich a la pupille qui se barre dans le vide, lentement au moyen des deux majeurs elle se masse les rides autour des yeux, tirant la peau vers les tempes – désir figé de chirurgie plastique. “Vous devriez vous faire tailler ici et tirer la peau là, pour avoir l'œil oriental. C'est ce qu'a fait la Scopa – ils lui ont tellement tiré, que quand elle ouvre les yeux, la bouche s'ouvre et si elle la ferme, les yeux se ferment aussi”. »

### **Se comporter comme « une reine »**

Afin de se faire désirer par les hommes hétérosexuels qu'ils convoitent, les *femminielli* se « féminisent », adoptant certains attributs de la féminité qui leur permettent de « ravir » les hommes dans tous les sens de ce terme. Comme le conseille un *femminiello* à un autre, dans le roman de Giuseppe Patroni Griffi (1990 : 41) : « Les hommes, rappelle-toi, tu dois les éblouir. Si tu réussis, tu pourras toi-même les choisir sans attendre qu'ils te choisissent ».

Les *femminielli* rivalisent de séduction auprès des hommes, cherchant à être « une reine » (*una regina*) ; ainsi que le rappelle un *femminiello* dans le roman de Giuseppe Patroni Griffi (1990 : 41), pour conquérir les hommes : « Il faut de l'étoffe, tu dois te sentir importante, une reine. »

Les *femminielli* mettent en scène la féminité dans une mascarade bien connue également des femmes. Je me réfère à la notion de « mascarade » telle qu'elle a été introduite pour la première fois par Joan Rivière (1994 : 176, or. 1929), et qui a été reprise par Jacques Lacan (1973, or. 1964), selon laquelle la mascarade renvoie à une certaine mise en scène de la féminité – notion qui fait écho à celle de « performance » de genre de Judith Butler (2005, or. 1990). Féminité que les *femminielli* se réapproprient d'autant mieux qu'elle

donne à voir une image archétypale de la femme. Ainsi peuvent-ils apparaître aux yeux de certains hommes comme une figure désirable dans la mesure où, parés des habits de la féminité et surjouant celle-ci, ils représentent un objet érotique.

### Rivalités à l'égard des femmes

Les *femminielli* cherchent à séduire les hommes en les convaincant qu'ils peuvent leur apporter quelque chose de plus que les femmes ; ils se considèrent en particulier comme de meilleurs partenaires sexuels qu'elles ne le sont. N'étant pas soumis aux codes de pudeur féminins, ils se montrent généralement plus entreprenants sexuellement que les femmes. Ils essayent de séduire les hommes par leurs mimiques, leurs poses lascives, leurs allusions obscènes, et peuvent très vite avoir des gestes sexuels à leur égard, comme mettre la main sur leur braguette pour stimuler leur désir.

Les *femminielli* sont dans des rapports de concurrence avec les femmes, souhaitant leur « piquer » (*fregare*) leur copain, amant, ou mari, afin de se prouver qu'ils sont plus désirables qu'elles. Un entretien recueilli par Gabriella d'Agostino (2010 : 17) témoigne clairement de cette rivalité, prêtant aux femmes des sentiments de jalousie qu'eux-mêmes éprouvent :

*« Les femmes sont jalouses de quelqu'un comme moi parce que nous, nous savons nous habiller, nous savons nous préparer, nous aimons les belles choses, nous avons du goût, et par-dessus tout nous savons y faire avec les hommes, si bien que, si on veut, on peut prendre leurs hommes quand on le souhaite, parce que, à bien y regarder, on ne rencontre pas ça chez beaucoup de femmes, c'est pour cette raison qu'il y a beaucoup d'envie, aussi parce qu'elles voient qu'on est toujours belles et bien préparées, et surtout elles voient qu'on réussit à attirer beaucoup plus qu'elles leurs hommes, et ainsi on les amène au lit, ou en fait ce qu'on en veut, nous sommes faits comme cela, et c'est pour cela que nous sommes l'objet de tant de jalousie. »*

Les *femminielli* sont en rivalité constante avec les femmes qu'ils perçoivent comme des concurrentes<sup>25</sup> bien qu'elles ne possèdent pas l'organe

25 J'ai pu mesurer combien mon identité sexuée rendait moins facile mes contacts avec les *femminielli*. Ils m'auraient sans doute prêté davantage d'attention si j'avais été un homme puisque seul un regard masculin les érotise, les anime, les fait vibrer et exister.

phallique qu'ils valorisent tant. Pour eux, arracher des hommes à des femmes, est une manière d'affirmer leur *sex appeal* et leur pouvoir. Aussi, sont-ils dans un défi permanent avec les femmes pour leur ravir leur partenaire. J'avais décrit au sujet de la société maure de Mauritanie (Fortier 2004 et 2018), un jeu entre hommes de type homosocial qui, pour un célibataire, a pour objet de conquérir la femme d'un homme marié, à Naples, il s'agit d'un jeu non plus seulement homosocial mais homosexuel consistant pour les *femminielli* à détourner un homme de son désir pour une femme.

« Le doux esclavage de l'amour »

Mais l'excitation de ce jeu de séduction évanouie, les *femminielli* savent que leurs conquêtes masculines retourneront auprès de leur partenaire féminine. Passée l'impression jouissive de leur supériorité vis-à-vis des femmes que leur procure la prédation d'un homme, ils réalisent leur infériorité, ne pouvant comme elles parader dans la rue à son bras ou encore s'installer avec lui<sup>26</sup>. Ils m'ont avoué leur souffrance à ne pas avoir de place socialement reconnue auprès des hommes qu'ils fréquentent, même s'ils savent dès le début de leur relation qu'ils ne peuvent rien attendre d'eux : ceux qui sont mariés resteront avec la mère de leur enfant, et les célibataires continueront à flirter avec celle qui deviendra leur épouse.

Semblablement aux *hijras* (Reddy 2005 : 169) qui fréquentent des hommes, parfois déjà mariés, qu'ils appellent « leur mari » (*pati*), les *femminielli* rêvent d'être mariés, mais alors que certains *hijras* y parviennent (Nanda 1999 : 122), les *femminielli* n'ont au mieux auprès de ces hommes qu'une position d'amante. Et bien loin que ces amants ne les couvrent de leur largesse, ce sont eux qui les comblent généralement de somptueux cadeaux dans le but de les garder auprès d'eux. Giuseppe Patronni Griffi (1990 : 38-39) fait ainsi parler Sayonara, amoureuse d'un homme marié qu'elle entretenait :

« À moi aussi, ma chère, j'aurais bien aimé tenir Elia – pour la vie.  
Unique amour. Vrai. J'avais ton âge. C'était un sarde qui vivant en  
Sardaigne. Est ce qu'il aurait pu me suivre, mais est ce que j'aurais  
pu l'emmener avec moi ? Oui, demain ! Il avait une femme et des

26 Cet aspect de frustration affective et de manque de reconnaissance de la part de leur amant apparaît dans le film *Mater Natura* (2005) de Massimo Andrei, ou encore dans le roman de Giuseppe Patronni Griffi (1991 : 62).

*enfants, il ne savait pas où se trouvait le continent<sup>27</sup>. Un cœur et une cabane ? Oui, demain ! Est-ce que je travaillais pour l'entretenir ? Et est-ce qu'il se faisait entretenir par moi ? »*

Amoureux de ces hommes, les *femminielli* acceptent tout de leur part, y compris de « recevoir des coups », preuve d'amour à leurs yeux, comme ça l'est pour les femmes de milieux populaires de Naples. Ainsi, un *femminiello* qui me recevra dans un *basso* du quartier espagnol où il se prostituait, était fier de me présenter son jeune et beau protégé à qui il avait acheté une moto flambant neuve avec l'argent de la prostitution, et il était tout aussi orgueilleux de me montrer les marques que celui-ci lui avait faites aux jambes après l'avoir frappé.

Les relations des *femminielli* avec leurs amants rappellent les relations traditionnelles des femmes prostituées avec leur souteneur, avec lequel elles sont dans un rapport de soumission amoureuse, acceptant d'être battues, dilapidées, trahies comme l'acceptent également les *hijras* (Nanda 1999 : 77 ; Reddy 2005 : 51). Giuseppe Patroni Griffi, met ainsi en scène Rosalinda Sprint, qui, malgré le fait que celui qu'elle aime lui ait volé son argent, lui crie de la fenêtre « *ti amo !* » dans une scène cinématographique :

*« Il s'empare du sac sur lequel il zyeutait pendant ce temps, la renverse, prend l'argent qui si trouve, fuit.  
"Je t'aime, je t'aime", pleure Rosalinda Sprint.  
Se précipitant sur le balcon, elle le voit sortir et se mettre encore les sous dans la poche. Il traverse la rue et fuit comme un voleur. »  
(1990 : 60)*

### **Conclusion**

Comme le laisse entrevoir ce dernier extrait du roman de Giuseppe Patroni Griffi, derrière le folklore de la figure des *femminielli* se cache une violence sociale de genre. Au-delà de leur image de reine, de leur mascarade féminine, de leurs provocations obscènes, de leur rôle propitiatoire, et de la subversion des genres qu'ils peuvent représenter, leur vie est également faite d'humiliations, de frustration, et d'aliénation. Le mépris dont ils font l'objet transparaît derrière les rires provoqués par la « mise en scène » carnavalesque de leur mariage suivie de la scène d'accouchement d'un phallus, leur rappelant que leur féminité n'existe que sur le mode du simulacre.

27 Le continent désigne le reste de l'Italie pour les insulaires que représentent ici les Sardes.

Les *femminielli* sont le produit de certains désirs érotiques masculins qui, loin d'être réprimés socialement, ont droit de cité. On peut de ce point de vue les comparer aux *hijras* de l'Inde et du sous-continent indien, qui eux aussi se prostituent et affichent une féminité séductrice, et qui, compte tenu de leur statut sexuel non procréatif, sont censés porter bonheur. En toute hypothèse, la société napolitaine, comme la société indienne et pakistanaise, ont créé cette catégorie de personnes pour répondre au besoin masculin archaïque de délier la sexualité de la procréation, puisqu'à la différence des femmes, les *femminielli*, incarnent dans leur chair ce fantasme masculin d'une sexualité purement sexuelle, vierge de toute procréation (Fortier 2020). Le statut « virginal » des *femminielli* comme des *hijras* en fait des êtres liminaires dont le sacrifice de leur capacité procréative les rend fertiles non pour eux-mêmes mais pour la société toute entière, caractéristique commune, selon mon analyse, aux « troisièmes genres » de par le monde quel que soit le contexte culturel et religieux.

## Références

- ANDREI** Massimo (2005), *Mater Natura*, film, 93 minutes.
- BESNIER** Niko (1994), « Polynesian Gender Liminality through Time and Space », in G. Herdt (dir.), *Third Sex, Third Gender : Beyond Sexual Dimorphism in Culture and History*, New York, Zone Books, pp. 285-328.
- BETTELHEIM** Bruno (1971), *Les Blessures symboliques. Essai d'interprétation des rites d'initiation*, Paris, Gallimard.
- BOISVERT** Mathieu (2018), *Les hijras : Portrait socioreligieux d'une communauté transgenre sud-asiatique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- BUSQUET** Gérard et Carris **BEAUNE** (1978), *Les Hermaphrodites*, Paris, Jean-Claude Simoën.
- BUTLER** Judith (2004), *Le pouvoir des mots : politique du performatif*, Paris, Éditions Amsterdam.
- BUTLER** Judith (2005), *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, préface d'É. Fassin, trad. C. Kraus, Paris, La Découverte, 1<sup>re</sup> édition 1990.
- CHALON** Aude (2011), « *Us Mob* » : *des hommes et des femmes comme les autres. Négociations mémorielles et culturelles autour du désir de même sexe chez les Aborigènes*, Thèse de Doctorat Aix-Marseille Université.
- D'AGOSTINO** Gabriella (2010), « Prefazione », in E. Zito, Eugenio et P. Valerio (dir.), *Corpi sull'uscio identita possibili. Il fenomeno dei femminielli a Napoli*, Napoli, Filema, pp. 5-24.
- DE BLASIO** Abele (1993), *Usi et costumi dei camorristi*, Napoli, Torre Editrice, 1<sup>re</sup> édition 1897.
- DE SIMONE** Roberto (1982), *Il segno di Virgilio*, Pozzuoli, Azienda Autonoma di Cura, Soggiorno e Turismo.
- DIODORE DE SICILE**, (1737-1744) *Histoire universelle*, trad. abbé Terrasson, Paris, De Bure, URL : <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/livre3.htm>
- FERRO** Pasquale (2002), *Genny Flowers. Confessioni di una travestita in attesa di pensione di invalidità*, Napoli, La Verità.
- FORTIER** Corinne (2004), « Séduction, jalousie et défi entre hommes. Chorégraphie des affects et des corps dans la société maure », in F. Héritier et M. Xanthakou (dir.), *Corps et affects*, Paris, Odile Jacob, pp. 237-254.
- FORTIER** Corinne (2005), « Le don de sperme et le don d'ovocyte ou "trois font un". Sexualité, inceste et procréation », in P. Bidou, J. Galinier et B. Juillerat (dir.), *Anthropologie et psychanalyse : regards croisés*, Paris, EHESS, pp. 59-80.
- FORTIER** Corinne (2009), « Quand la ressemblance fait la parenté », in E. Porqueres i Gené (dir.), *Défis contemporains de la parenté*, Paris, EHESS (Cas de figure), pp. 251-276.
- FORTIER** Corinne (2010), « La barbe et la tresse. Marqueurs de la différence sexuée (société maure de Mauritanie) », *Les Cahiers du Laboratoire d'Anthropologie Sociale 6, Poils et sang*, pp. 94-104.

- FORTIER** Corinne (2013), « I femminielli o la rivalità seduttrice: affetti, identità e sessualità a Napoli ed in Campania. Approccio antropologico, letterario e psicoanalytique », in E. Zito et P. Valerio (dir.), *Genere: femminielli. Esplorazioni antropologiche e psicologiche*, Napoli, Libreria Dante & Descartes, pp. 186-212.
- FORTIER** Corinne (2013b), « Genre, sexualité et techniques reproductives en islam », in F. Rochefort et M. Eleonora Sanna (dir.), *Normes religieuses et genre. Mutations, Résistances et Reconfiguration XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Paris, Armand Colin (Recherches), pp. 173-187.
- FORTIER** Corinne (2014a), « La question du “transsexualisme” en France. Le corps sexué comme patrimoine », *Les Cahiers de droit de la santé* 18, *Corps et Patrimoine*, pp. 269-282.
- FORTIER** Corinne (2014b), « Inscribing Trans and Intersex People in the Dominant Binary Categories of Gender », *Etropic* 13(2), *Value, Transvaluation and Globalization*, pp. 1-13.
- FORTIER** Corinne (2015a), « Inceste familial, emprise maternelle et violence sexuelle dans le théâtre sud-italien d’Emma Dante », in F. Therond (dir.), *La violence du quotidien. Formes et figures contemporaines de la violence au théâtre et au cinéma*, Montpellier, l’Entretemps (Théâtre et cinéma), pp. 245-265.
- FORTIER** Corinne (2015b), « À l’épreuve de la transparentalité: vécus sensibles de parents et d’enfants (France-Québec) », *Enfances, familles, générations* 23, *Homoparentalités, Transparentalités et manifestations de la diversité familiale. Les défis contemporains de la parenté*, pp. 148-164.
- FORTIER** Corinne (2017a), « Intersexuation, transsexualité et homosexualité en pays d’islam », in M. Gross et R. Bethmont (dir.), *Homosexualité et traditions monothéistes: vers la fin d’un antagonisme?*, Genève, Labor et Fides, pp. 123-137.
- FORTIER** Corinne (2017b), « Intersexués, le troisième genre en question en France et au-delà », *Socio* 9, décembre, *Combien de sexes?*, pp. 91-106.
- FORTIER** Corinne (2017c), « Derrière le “voile islamique”, de multiples visages. Voile, harem, chevelure: identité, genre et colonialisme », in A. Castaing et É. Gaden (dir.), *Écrire et penser le genre en contextes postcoloniaux*, Berne, Peter Lang (Comparatisme et société), pp. 233-258.
- FORTIER** Corinne (2017d), « Quand mon père devient ma maman. Le genre de la parenté au prisme de la transparentalité (France, Québec) », *Droit et cultures* 73(1), *De la famille aux familles*, pp. 125-138.
- FORTIER** Corinne (2018), « The expences of Love: Seduction, Poetry and Jealousy in Mauritania », in C. Fortier, A. Kreil et I. Maffi (dir.), *Reinventing Love? Gender, Intimacy and Romance in the Arab World*, Berne, Peter Lang (Middle East, Social and Cultural Studies - Études culturelles et sociales sur le Moyen-Orient), pp. 47-69.
- FORTIER** Corinne (2019), « Sexualities: Transexualities: Middle East, North Africa, West Africa », in S. Joseph (dir.), *Encyclopedia of Women and Islamic Cultures (EWIC)*, supplement 20, Leiden, Brill (on line).
- FORTIER** Corinne (2020) « Troisième genre et transsexualité en pays d’islam », *Droit et cultures* 80, *Réparer les corps et les sexes*, vol. 2, *Intersexuation, transidentité, reconstruction mammaire, et surdité*.
- FREMBGEN** Jürgen Wasim (2011), « The Third Gender in Pakistan: Dancers, Singers and Performers », *Fikrun wa fann*, Goethe Institute.
- HERDT** Gilbert (1994), « Introduction: third sexes and third genders », in G. Herdt (dir.), *Third Sex, Third Gender: Beyond Sexual Dimorphism in Culture and History*, New York, Zone Books, pp. 21-81.
- JAFFREY** Zia (2013), *Les derniers des eunuques. En Inde avec les hijras*, Paris, Payot (Voyageurs).

- KULICK** Don (2005), *Travesti: Sex, Gender and Culture among Brazilian Transgendered Prostitutes*, Chicago et Londres, University of Chicago Press.
- LACAN** Jacques (1973), *Le Séminaire. Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1<sup>re</sup> édition 1964.
- LEACH** Edmund (1980), « Les vierges mères », in E. Leach (dir.), *L'unité de l'homme et autres essais*, Paris, Gallimard, pp. 77-107.
- LONGMAN** Chia (2002), « Dynamics of Sex, Gender and Culture. Native American Berdache or "Two-Spirit People" in Discourse and Contact », in B. Saunders et M.-C. Foblet (dir.), *Changing Genders in Intercultural Perspectives*, Louvain, Leuven University Press/Presses universitaires de Louvain, pp. 121-153.
- MALAPARTE** Curzio (1973), *La peau*, Paris, Gallimard (Folio).
- MATTELAER** Johan J. (2000), *Le phallus dans l'art et la culture*, Groeninghe, Kortrijk.
- MIANO BORRUSO** Marinella (2011), « Muxe et femminielli : genre, sexe, sexualité et culture », *Journal des Anthropologues* 124-125, pp.179-198.
- MOREAU** Henry (1893), « Du culte phallique dans l'Inde », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 4, pp. 245-251.
- NANDA** Serena (1999), *Neither Man nor Woman. The Hijras of India*, Belmont, Wadsworth Publishing Company.
- PATRONI GRIFFI** Giuseppe (1990), *Scende giù per Toledo*, Italie, Garzanti (Gli Elefanti), 1<sup>re</sup> édition 1975.
- QUIGNARD** Pascal (1996), *Le sexe et l'effroi*, Paris, Gallimard (Folio).
- REDDY** Gayatri (2005), *With Respect to Sex: Negotiating Hijra Identity in South India*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press.
- RIVIÈRE** Joan (1994), « La féminité en tant que mascarade », in M.-C. Hamon (dir.), *Féminité Mascarade. Études psychanalytiques*, Paris, Le Seuil (Champ freudien), pp. 197-213, 1<sup>re</sup> édition 1929.
- SALADIN D'ANGLURE** Bernard (1985), « Du projet par.adi au sexe des anges. Notes et débats autour d'un "troisième sexe" », *Anthropologie et Sociétés* 9(3), pp. 139-76.
- SALADIN D'ANGLURE** Bernard (2017), « Un pionnier du troisième sexe social. Entretien avec Bernard Saladin d'Anglure par Laëtitia Atlani-Duault », *Socio* 9, pp. 37-74.
- SCHNEIDER** Michèle (2000), *Généalogie du masculin*, Paris, Aubier (Psychanalyse).
- TOTMAN** Richard (2003), *The Third Sex. Kathoey: Thailand's Ladyboys*, Londres, Souvenir Press.
- WEIGERT-VOWINKEL** Edith (1938) « The Cult and Mythology of the Magna Mater from the Standpoint of Psychoanalysis », *Psychiatry* 1, pp. 347-378.
- WIKAN** Unni (1982), *Behind the Veil in Arabia: Women in Oman*, Baltimore et Londres, Johns Hopkins University Press.